

Département de l'Intérieur.

avons beaucoup d'exemples pour prouver que le sol le plus fécond et la plus patiente persévérance n'attireront que peu à peu l'immigration désirée et qu'il se passera des années avant que les hameaux dépassent tant soit peu les proportions d'un village ordinaire.

DEVOIRS DE BUREAU.

Comme il n'y avait virtuellement pas de préposé avant ma nomination, tous les registres, la correspondance et les liasses étaient tenus au bureau du commissaire des terres, de sorte qu'il m'a fallu commencer de nouvelles liasses et généralement mettre les rouages du bureau en état de fonctionnement.

J'appris des commis du bureau que par le passé il n'avait pas été pris de moyens d'avoir le compte exact du nombre d'immigrants arrivant dans le Nord-Ouest; on se bornait à tenir note de ceux qui séjournèrent au dépôt d'immigration ou y étaient inscrits. Peu après mon entrée en fonctions je pris des mesures pour que l'agent de Port-Arthur, M. McGovern, allât au-devant de tous les trains venant de l'est, afin qu'en les accompagnant trois ou quatre heures il pût apprendre les noms et la destination de tous les immigrants voyageant par la ligne-mère du chemin de fer Canadien du Pacifique, et envoyer son rapport ici par le conducteur du train. Cela, naturellement, ne comprend pas ceux qui viennent par des lignes allant du sud à l'ouest canadien, ni ceux qui entrent des Etats-Unis en voiture, mais je vois avec plaisir que vous avez pris le moyen de surmonter cette difficulté en obtenant ces renseignements des employés de chemins de fer, ainsi que des officiers de la police et de la douane.

Quand un bon groupe d'immigrants s'en vient de notre côté, le télégraphe nous informe généralement de leur nombre et de leur nationalité, et les différents interprètes vont au-devant d'eux, se mettent à leur tête et s'assurent non seulement de leurs noms et de leur destination, mais du montant de capital qu'ils possèdent. C'est ce qui nous permet de faciliter l'établissement des immigrants qui arrivent, surtout de ceux qui ne savent pas parler anglais,

Depuis que ce bureau a été établi, le 1^{er} mars dernier, il a reçu 5,145 lettres et en a envoyé 5,087. Parmi ces lettres se trouvent beaucoup de demandes de renseignements sur les avantages qu'offre le pays, et un grand nombre de brochures, de cartes géographiques et d'exemplaires de rapports de délégués ont été adressés à des personnes que l'on croit intéressées dans le pays.

On estime qu'en moyenne environ 10⁰⁰ personnes viennent au bureau par affaire chaque jour, excepté en hiver, et c'est tout ce qu'un homme peut faire de recevoir les visiteurs et de répondre à leurs questions.

Nous nous sommes procuré des registres de townships dans lesquels sont notés les changements qui se font dans la condition des terres publiques, et nous pouvons fournir aux immigrants des listes de terres inoccupées dans toute région qu'ils peuvent désirer visiter.

Nous avons dans nos archives, ici, des plans de tous les townships qui montrent l'aspect physique ou relief du sol et donnent ordinairement quelque information sur sa qualité, de sorte que les immigrants peuvent, avant de faire les frais d'un voyage dans une direction quelconque, voir à quelle distance les terres inoccupées se trouvent d'un chemin de fer, et aussi se faire une idée de leur nature.

J'espère qu'avant un an on verra pendues aux murs du bureau de grandes cartes de régions de colonisation, sur lesquelles sont indiquées en différentes couleurs les terres inoccupées destinées aux établissements, avec les terres concédées par lettres patentes et celles qui sont tenues au moyen de l'inscription de l'établissement, mais non encore concédées par lettres patentes.

Entre autres devoirs dont je suis chargé, j'ai celui d'entendre les plaintes soit des immigrants soit des colons, et de voir à ce que leurs griefs soient redressés, s'il y a lieu; j'ai même fait payer des gages à des journaliers après qu'ils fussent repartis pour les Iles Britanniques. J'ai le plaisir de dire qu'il est très rare maintenant que quelqu'un ait à se plaindre de n'avoir pas été payé de ses services, tant la situation financière des cultivateurs s'est améliorée. Naturellement il s'élève toujours des différends entre maître et serviteur relativement à la manière dont l'un ou l'autre a